
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1278 | 2009

Histoire des immigrations. Panorama régional

Histoire de l'immigration en Auvergne

Jacques Barou, Annie Maguer, Fabrice Foroni et Aude Rémy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/247>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.247

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 166-173

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Jacques Barou, Annie Maguer, Fabrice Foroni et Aude Rémy, « Histoire de l'immigration en Auvergne », *Hommes & migrations* [En ligne], 1278 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/247> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.247

Tous droits réservés

Histoire de l'immigration en Auvergne

Par Jacques Barou,
chercheur au CNRS, UMR PACTE, Grenoble
Et l'équipe : Annie Maguer, Fabrice Foroni, Aude Rémy.



Délivrance de récépissé de demande de carte d'identité d'un couple de réfugiés espagnols, 1939

© DR

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la main-d'œuvre locale n'a pas manqué en Auvergne. L'immigration y a donc été plutôt tardive et modérée, et très inégale suivant les départements. L'immigration espagnole – d'exil – a joué un rôle prépondérant durant la Résistance, mais c'est l'immigration portugaise qui a été la plus massive, convoitée notamment par les industries du caoutchouc, dont Michelin.

Une immigration tardive et relativement faible

L'immigration étrangère est en Auvergne un phénomène récent. Pourtant, l'industrialisation de la région n'est pas plus tardive que celle de l'ensemble du pays. L'extraction de la houille, la fabrication du papier, la métallurgie y sont anciennes. Le travail du bois et celui de la pierre ont connu un essor important au cours du XIX^e siècle et l'industrie du caoutchouc apparaît dès les années 1830. Le recours tardif à une immigration de travail, en provenance de l'étranger, s'explique par la présence dans la région d'une main-d'œuvre assez nombreuse et présentant un assez large éventail de qualifications pour soutenir l'essor industriel pendant plus d'un siècle. La "montagne" pourvoyait largement en bras les diverses entreprises qui se créaient dans les villes et les vallées. Ce n'est que lorsque cet excédent démographique a commencé à se réduire, c'est-à-dire après la Seconde Guerre mondiale, que l'on a assisté à une forte immigration étrangère de caractère économique.

Parallèlement, l'émigration des Auvergnats, que ce soit vers la région parisienne, l'Espagne ou l'Algérie, n'a pas été sans incidence sur l'appréhension de l'image de l'étranger quelques décennies plus tard.

De la Révolution à la Première Guerre mondiale

Les étrangers sont présents dans la région dès la fin du XVIII^e siècle, même s'ils sont peu nombreux et inégalement répartis. Ils sont venus essentiellement pour des raisons politiques et militaires. Plusieurs centaines de soldats étrangers faits prisonniers au cours des campagnes de 1792, 1793 et 1794 sont dirigés vers les départements auvergnats, où ils passeront quelques années à séjourner en casernes et à travailler tantôt pour les agriculteurs et artisans locaux, tantôt dans les mines ou sur des chantiers publics. Les armées d'Ancien Régime étant composées de mercenaires, tous les peuples d'Europe sont représentés. Les Tchèques, les Moraves et les Polonais de Galicie forment l'essentiel des prisonniers capturés dans les troupes autrichiennes. Parmi les déserteurs et les prisonniers de l'armée piémontaise figurent des Suisses, des Savoyards, des Italiens et des Allemands. On verra arriver plus tard des Croates, des Hongrois, des Russes. Après leur libération, certains demandent à rester dans la région, se font naturaliser et épousent des Auvergnates.

Au cours du XIX^e siècle, plusieurs vagues de réfugiés politiques sont dirigées vers l'Auvergne : Italiens, condamnés pour activités subversives dans les divers États

de la péninsule, libéraux espagnols, victimes de la répression menée par le roi Ferdinand VII, puis carlistes, victimes des guerres de succession qui ont sévi dans leur pays, de 1833 à 1875, et enfin Polonais, chassés par les diverses répressions tsaristes contre les insurrections nationalistes de 1831 à 1868. Certains de ces réfugiés restèrent assez longtemps pour s'intégrer à la société locale et bénéficièrent, surtout dans le cas des Polonais, de la solidarité de l'opinion auvergnate.

Parallèlement à ces migrations contraintes, on trouve une immigration économique semblable à celle existant sur l'ensemble de la France, mais dans des proportions très faibles : moins de 1 % en 1911. Italiens, Suisses, Allemands et Belges constituent l'essentiel d'une main-d'œuvre surtout orientée vers l'hôtellerie et les activités de service qui se développent dans les stations thermales.

L'immigration de l'entre-deux-guerres

La Première Guerre mondiale a provoqué une pénurie de main-d'œuvre qui a pu être compensée par le recrutement de travailleurs coloniaux. Les industries du caoutchouc ont largement fait appel à eux. Après la guerre, les recrutements s'amplifient et les pays de provenance sont alors surtout l'Espagne, l'Italie, la Pologne et le Portugal. Comme le montre le schéma (voir page suivante), la population immigrée connaît en Auvergne un taux de croissance beaucoup plus élevé qu'au niveau national. Malgré cette croissance, elle ne représente, en 1931, que 1,54 % de la population auvergnate, contre près de 7 % de la population totale de la France. Ensuite, alors que, à partir de cette date, elle commence à décliner sensiblement au niveau national, en Auvergne, elle se maintient et connaît même une légère croissance.

Cette évolution reflète les transformations démographiques et économiques de la région. Pendant l'entre-deux-guerres, l'Auvergne s'industrialise et s'urbanise de façon intense. Clermont-Ferrand passe de 65 386 habitants en 1911 à 111 711 en 1926, devenant le premier lieu d'attraction des migrants de la région. L'industrie du caoutchouc et la métallurgie y attirent l'essentiel de la main-d'œuvre française venue des campagnes environnantes. Les secteurs moins attractifs connaissent alors des pénuries de travailleurs. Alors que, au début du siècle, on ne comptait pratiquement pas d'étrangers dans les bassins miniers auvergnats, dans les années 1930, c'est là que l'on trouve les taux les plus élevés d'immigrés. Malgré la crise qui suit cette période et le chômage qu'elle génère, les emplois miniers continuent d'être délaissés par les Français et attirent les étrangers licenciés de l'industrie. Ce mouvement s'observe aussi dans le bâtiment et les travaux publics, qui continuent de fonctionner avec un taux élevé de main-d'œuvre étrangère. L'industrie de

transformation a fait aussi appel à celle-ci, mais de manière complémentaire. Lors des grandes vagues de licenciement qui s'opèrent à partir des années 1930, les immigrés sont fortement touchés, mais ils peuvent alors se diriger vers des secteurs où ils ne rencontrent pas la concurrence des Français qui, quant à eux, ont plutôt tendance à se replier sur les petites activités agricoles qu'ils gardaient en parallèle à leur travail à l'usine.

Alors que la crise économique des années 1930 déclenche une vague de xénophobie très violente au niveau national, les images de l'étranger en Auvergne, telles qu'elles sont reflétées par la presse régionale, ne sont pas négatives. Les journaux parlent peu des immigrés et ne perçoivent pas leur présence comme source de problèmes. Ceci se retrouve aussi dans les rapports préfectoraux qui soulignent que l'arrivée massive des étrangers n'est jamais associée à l'émergence du chômage chez les Français.

L'Auvergne est devenue dans l'entre-deux-guerres une région de faible mais constante immigration, avec une répartition majoritaire dans les départements les plus urbanisés et les plus industrialisés, ce qu'elle est encore aujourd'hui.



Les étrangers pendant la Seconde Guerre mondiale


L'année 1939, qui voit la déroute des républicains espagnols, est marquée par une augmentation massive des flux de réfugiés en Auvergne. Environ 6 000 personnes, principalement des femmes et des enfants, y sont envoyées depuis les camps du sud de la France. Treize Groupements de travailleurs étrangers (GTE), rassemblant les réfugiés républicains, ont été constitués en Auvergne et ils ont stationné dans des villes et des villages avec les familles qui les accompagnaient. Ils étaient utilisés comme main-d'œuvre mise à la disposition des commerçants et des agriculteurs des alentours. Les activités politiques ont pu se maintenir et les partis politiques qui avaient porté la République espagnole – socialiste, communiste et anarchiste principalement – ont pu se réorganiser et tenir des réunions. Du fait de leur capacité d'organisation et de leur expérience de la guerre, les Espagnols intéressaient les responsables de la Résistance française. Considérant qu'ils avaient le même ennemi et que, après la victoire sur le nazisme, les démocraties européennes pourraient agir contre le franquisme, beaucoup de réfugiés ont participé à la Résistance et leur présence est attestée dans de nombreux maquis auvergnats.

Dans le secteur du Chambon-sur-Lignon, c'est une véritable organisation de la résistance à la politique antisémite de Vichy qui s'est mise en place. Le particularisme historique et religieux de cette zone explique le mouvement de sympathie qui s'est manifesté envers les juifs. Une solidarité active s'est exercée vis-à-vis des réfugiés juifs, dont beaucoup d'Allemands appartenant à des milieux sociaux plutôt favorisés. Sur les 544 élèves inscrits à l'école nouvelle cévenole pendant la guerre, au moins 25 % se déclarent juifs, ce qui traduit l'existence d'un fort climat de confiance. Il a existé aussi une résistance active des étrangers. Au Chambon-sur-Lignon se constitue en 1943 un maquis juif qui agit en étroite relation avec la population protestante.

Les étrangers victimes de persécutions ont trouvé en Auvergne une protection plus efficace que dans bien d'autres régions, et ils ont à leur tour contribué activement à la Résistance.

Le vrai démarrage de l'immigration économique

Le graphique suivant révèle l'importance très inégale qu'a prise l'immigration dans les différents départements de l'Auvergne. Il montre aussi la tendance générale à la diminution à partir de 1975.



Dans les années 1950 et 1960, les grandes industries recrutent peu d'immigrés en provenance du Maghreb. La population algérienne, dominante dans la région jusqu'en 1968, occupe des emplois précaires dans le bâtiment et se concentre, jusqu'au début des années 1980, dans les quartiers dégradés des centres-villes anciens, en particulier à Clermont-Ferrand, dans le secteur du Mazet. Devant la baisse de la main-d'œuvre locale, les industriels du caoutchouc, et en particulier Michelin, organisent des filières de recrutement, d'abord en Espagne, puis en Yougoslavie et en Turquie, enfin au Maroc. L'essentiel des recrutements se fait toutefois au Portugal.

La période portugaise

L'arrivée massive des Portugais s'explique surtout par une étroite corrélation entre une forte pression au départ dans le pays d'origine et le démarrage d'une période de forte activité dans la région d'accueil.



Chibanis, Olivier Daubard, 2002
© Olivier Daubard, Bleu autour 2002

Par ailleurs, la préfecture du Puy-de-Dôme a été une des premières à pratiquer une régularisation massive des Portugais. Jusqu'à la fin des années 1960, ceux-ci travaillent surtout dans le bâtiment et les travaux publics. C'est à partir de 1968 que Michelin s'intéresse à eux. En 1970, les Portugais représentent 50,6 % de son effectif étranger, soit 2 210 personnes, et 62,7 % d'entre eux ont été embauchés au cours de l'année. Beaucoup se sont interrogés sur les raisons de l'alchimie qui s'est établie entre Michelin et la main-d'œuvre portugaise. Pierre Mazataud, historien de cette entreprise, apporte une réponse : *“Le recrutement local était compris par le déclin des réserves de*

main-d'œuvre masculine locale et par la concurrence des autres grandes entreprises industrielles régionales. Michelin a contribué à faire de Clermont une des grandes places de l'immigration portugaise. Dans cette période de surchauffe, les Portugais permettent de maintenir et de développer l'outil de production de Michelin sur son site historique. Par une curieuse coïncidence culturelle, ces nouveaux venus peuvent raviver la culture des petits paysans vigneron du début du siècle. Le temps des Portugais à l'accent auvergnat commence⁽¹⁾.”

En quête de logements bon marché, les premiers arrivants portugais découvrent le patrimoine abandonné des anciens bourgs viticoles des collines de Limagne qu'ils vont restaurer en s'entraïdant. Ils ont aussi contribué à faire revivre les fêtes traditionnelles locales, profanes ou religieuses, tombées en désuétude. Cette phase de vie communautaire a laissé place à la recherche d'une intégration individuelle, marquée par l'ascension sociale et la prise de distance vis-à-vis du groupe. Si les Portugais ont emprunté beaucoup à l'identité locale, celle-ci a tendance à les intégrer comme une de ses composantes contemporaines. L'ouverture dans le centre-ville de Clermont d'un grand centre culturel portugais témoigne de ce processus de reconnaissance.

Dernières vagues et stabilisation

Si la vie communautaire n'a duré que le temps d'une génération dans le cas des Portugais, elle persiste chez les Turcs. Une communauté originaire d'Emirdag, en Anatolie centrale, s'est installée en Haute-Loire autour de la ville de Sainte-Sigolène, dont l'économie, autrefois spécialisée dans la passementerie, a pu se reconvertir dans la plasturgie. Les Turcs représentent aujourd'hui environ 15 % des 5 432 habitants de cette commune où ils ont acheté des maisons et construit un centre culturel autour d'une mosquée. À Volvic, c'est une population originaire de Cappadoce qui a pu s'implanter autour de l'usine d'embouteillage. Dans les environs de Thiers, on trouve des originaires de Sivas. Ils connaissent aujourd'hui des difficultés considérables en raison de la crise de la coutellerie.

Le temps de l'immigration de travail semble aujourd'hui révolu en Auvergne. Après 1975, comme dans le reste de la France, les flux migratoires sont essentiellement composés de regroupements familiaux qui viennent renforcer et stabiliser les populations déjà installées. Au fil des recensements, le nombre de Français par acquisition augmente parallèlement à la diminution du nombre d'étrangers. Chez ceux-ci, on observe un certain nombre de transformations, significatives d'un processus d'installation. La population active féminine a doublé en pourcentage entre 1975 et 1999 et les origines de la population immigrée n'ont guère varié. Les derniers flux sont constitués principalement de Britanniques et de Néerlandais, qui s'implantent en milieu rural, attirés par le coût modeste de l'immobilier. Ces nouveaux venus, appartenant aux classes moyennes, contribuent ainsi à ralentir le dépeuplement de zones qui ont constitué à l'origine le principal réservoir de main-d'œuvre de l'économie régionale. ■

Notes

1. Mazataud, Pierre, "Les salariés des usines Michelin de Clermont-Ferrand en 1970. Radiographie d'une main-d'œuvre", in Gueslin, A. (dir.), *Les Hommes du pneu : les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand (1940-1980)*, Les éditions ouvrières, Paris, 1999, p. 264.